

# À Messine

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **18 (1910)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682510>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## A Messine

Sous la signature d'un architecte vaudois, la «*Gazette de Lausanne*» a publié il y a quelques jours l'article qu'on va lire.

Les membres de la Croix-Rouge suisse qui ont suivi avec tant d'intérêt les tristes péripéties par lesquelles ont passé les Calabrais et les Siciliens, liront avec plaisir le récit d'un compatriote qui a vu Messine un an après le tremblement de terre.

A bord du *Meteor*, 30 janvier.

Un an après le tremblement de terre du 28 décembre 1908, qui à 5 $\frac{1}{4}$  heures du matin a, en quarante secondes, ravagé le sud de la Calabre et la côte de Sicile, il est intéressant de voir ce qu'est Messine aujourd'hui.

Lorsqu'on entre par mer dans le détroit en venant du sud, au premier abord rien ne paraît changé; Reggio, San Giovanni et Scilla, sur la côte italienne, ainsi que Messine, sur la rive sicilienne, sont toujours là et paraissent encore mirer leurs maisons dans les flots bleus de la mer.

Mais lorsqu'on s'approche, le spectacle change; ce ne sont plus que des ruines; un certain nombre de façades sont restées debout sur le quai et dans l'intérieur de la ville, mais presque pas une maison n'est intacte.

Le cœur se serre en débarquant sur la Marina autrefois si animée; on a l'impression d'entrer dans un vaste cimetière. Le batelier qui nous conduit à terre nous raconte que toute sa famille est morte; le petit garçon qui nous accompagne nous dit qu'il est resté seul survivant des siens avec son frère.

Aujourd'hui la Marina et la via Garibaldi, la grande rue parallèle à la mer,

sont déblayées, ainsi qu'une ou deux autres des artères principales, mais la plus grande partie de la ville est restée comme au lendemain de la catastrophe. Les travaux continuent, mais dureront des années encore.

Une visite de la ville est du plus haut intérêt; on est frappé de l'intensité qu'ont dû avoir les oscillations, des effets différents qu'elles ont produit suivant les endroits, et de la répartition des vagues ondulatoires sur la surface du sol.

La direction, la longueur et l'intensité des secousses sont pour ainsi dire enregistrées par ce qui subsiste et par les ruines. Sur le quai, par exemple, en face du débarcadère, la façade de l'hôtel de ville est restée intacte, on y remarque à peine quelques fissures, mais tout l'intérieur est effondré. Plus loin, au contraire, rien n'est resté debout; de hautes maisons sont rasées jusqu'au sol. Dans une dernière convulsion, d'immenses blocs formant les soubassements ont été soulevés et jetés en arrière sur les décombres. Dans cet endroit des oscillations puissantes se sont propagées perpendiculairement à la mer. Des quartiers entiers sont complètement détruits; ce n'est plus qu'un amas de débris de tous genres atteignant par places quatre à cinq mètres de hauteur. L'emplacement des rues ne se distingue plus de celui des maisons; quelques pans de murs seuls s'élèvent encore au-dessus des décombres.

Combien y a-t-il encore de cadavres sous les ruines, personne ne le sait, mais leur chiffre atteint au moins plusieurs milliers.

Ailleurs, une grande maison est parfaitement intacte, pas une fissure nulle part; l'intérieur n'a pas non plus souffert, le

trottoir devant la maison est indemne. En face, au contraire, de l'autre côté de la rue, le sol est bosselé; les bordures du trottoir sont renversées; il ne reste rien des maisons; des barres de fer, formant les poutres complètement tordues, sortent des débris.

Ailleurs, on voit l'intérieur de maisons restées debout, tandis que les façades n'existent plus et ont été rasées jusqu'au sol; des lits, des tapis, des lustres se trouvent encore dans ce qui reste des chambres; des photographies et des tableaux sont suspendus aux parois.

Dans une rue, les candélabres en fonte qui portaient les lanternes à gaz sont tous rasés à la surface du sol par un mouvement oscillatoire latéral. La cheminée de l'usine à gaz s'est effondrée au tiers de sa hauteur, tandis que le bas est resté intact.

En présence de pareilles forces on sent que le génie humain est absolument impuissant; la terre tremble et Messine n'existe plus; la Seine déborde et la vie à Paris est arrêtée; il suffirait de la rencontre de la terre avec une comète aux gaz délétères pour anéantir l'humanité.

Et cependant l'homme croit à la vie et renaît à l'espérance; il ne veut pas abandonner les lieux qui l'ont vu naître.

Dans les maisons qui n'ont pas trop souffert et dont les rez-de-chaussée ne

sont pas pleins de décombres, de petits magasins se sont ouverts; une ville nouvelle de baraques a été construite au sud de Messine, sur de larges voies nouvelles soigneusement macadamisées et d'après un plan de situation qui paraît bien compris. D'autres quartiers se sont élevés aussi au nord des ruines; la messe se célèbre dans des églises en bois et deux hôtels en planches reçoivent les voyageurs.

La grande artère nouvelle est très animée, elle est bordée de boutiques pleines de gens qui parlent et gesticulent avec toute l'animation du Sicilien.

Les femmes font la cuisine et la lessive devant leurs portes et les enfants crient et jouent avec l'insouciance de leur âge.

Dans un terrain vague on a disposé des voies parallèles formant des rues et on y a amené de vieux wagons à marchandises; c'est le quartier des ouvriers et employés subalternes du chemin de fer qui doivent se contenter de ces habitations bien rudimentaires.

Comment se développera cette nouvelle ville? La vieille cité sera-t-elle plus tard reconstruite? C'est ce qu'il est actuellement impossible de prévoir. Une seule chose est certaine, Messine renaît.

---

## Nouvelles de l'activité des sociétés

**Société vaudoise de la Croix-Rouge.** — A la fin de janvier a eu lieu à l'hôtel de ville de Lausanne l'assemblée générale annuelle de la Société vaudoise de la Croix-Rouge.

M. le Dr Ed. Ceresole, qui présidait, a présenté un rapport dans lequel il constate que l'année 1909 a été particulièrement active pour la Croix-Rouge vaudoise. En effet, au début de l'année,

elle a eu à s'occuper de la collecte en faveur des sinistrés des tremblements de terre de Sicile et de Calabre. Elle a pu constater en cette circonstance que l'œuvre de la Croix-Rouge est certainement populaire dans le canton de Vaud et qu'elle jouit de la sympathie de la population. Les résultats de la collecte en sont la preuve marquante. Il a été recueilli fr. 83,028.50 pour